



SAM au Palais de Tokyo **15 avril - 4 septembre 2022**

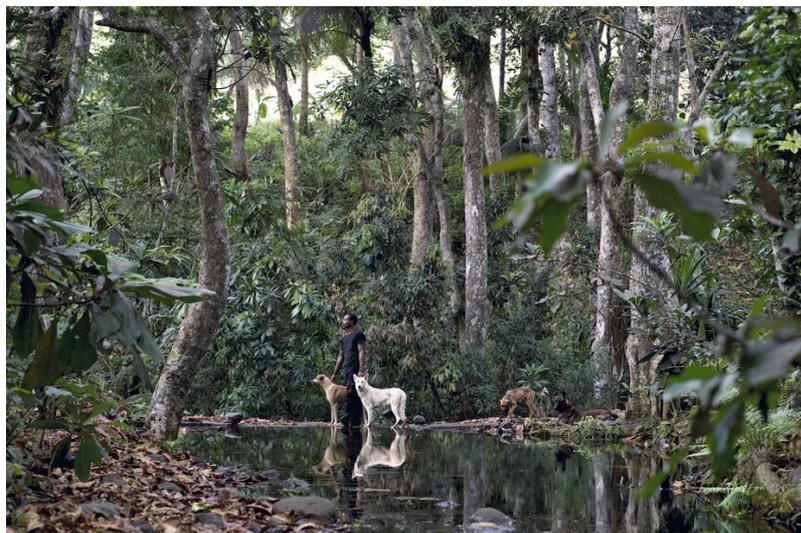
**Exceptionnellement, deux expositions personnelles des lauréates du
Prix SAM pour l'art contemporain seront présentées
dans le cadre de la saison *Réclamer la terre***

Laura Henno (lauréate SAM 2019)
Aïcha Snoussi (lauréate SAM 2020)

Laura Henno

Ge ouryao ! pourquoi t'as peur !

Commissaire : Adelaïde Blanc



Pour son exposition personnelle au Palais de Tokyo, Laura Henno présente un ensemble de films et de photographies réalisés depuis 2013 dans l'archipel des Comores, notamment à Mayotte et à Anjouan.

Grâce au Prix SAM, dont elle est la lauréate 2019, Laura a pu poursuivre son travail engagé aux Comores, clôturant ainsi un corpus d'œuvres qui sonde un territoire contrasté, fissuré par les politiques migratoires et par un héritage colonial omniprésent. Elle a notamment réalisé une installation vidéo inédite présentée au Palais de Tokyo.

Laura Henno s'intéresse aux marges et aux espaces de résistance qui s'organisent en réaction à des situations de domination et d'exclusion. Les différentes communautés qu'elle suit pendant plusieurs années ont en commun une manière autre de vivre-au-monde, trouvant refuge le plus souvent dans des environnements naturels. Depuis ses premiers voyages aux Comores, Laura Henno sonde la complexité qui sous-tend les

identités de ces territoires insulaires. Au fil des rencontres s'est créé un lien durable avec Patron, enfant de l'eau, dont l'apprentissage pour devenir passeur à bords de kwassakwassa, ces embarcations de fortune qui rallient Anjouan à Mayotte, est dévoilé dans le film *Koropa* (2016). En suivant la trajectoire de Patron jusqu'à l'île française, Laura Henno s'imprègne des forces invisibles qui fondent les croyances comoriennes. En découle le film *Djo* (2018), porté par Smogi qui vit une relation particulière avec ses chiens mais aussi avec la puissance des éléments, la nature et les esprits malins qui la peuplent.



Le nouveau film de Laura Henno, *Ge Ouryao ! Pourquoi t'as peur !*, lie les existences de Patron et de Smogi aux Boucheman, une bande d'adolescents en situation de clandestinité qui font corps avec leur meute de chiens. Sur une plage, à la lisière de la ville, ils réinventent au jour le jour les conditions de leur survie, pris dans les interstices de l'attente et de l'errance. Dans *L'Instance du devenir*,¹ un texte de Patrick Chamoiseau consacré au travail de l'artiste et écrit à l'occasion de l'exposition, l'auteur observe : « Les contreforces de la vie sont dans ces adolescences qui se retrouvent broyées entre des frottements de mondes et de non-mondes. Celles que l'artiste approche sont en mouvement. Rien ne les attache vraiment à un territoire. Elles n'en ont pas. Elles cheminent dans les failles, les brisures, les passages dérochés ; elles suivent des lignes de crête et des lisières ; elles habitent des mangroves génésiques, de l'écume et du sable, et y retrouvent l'errance des premiers temps de l'humanité. »



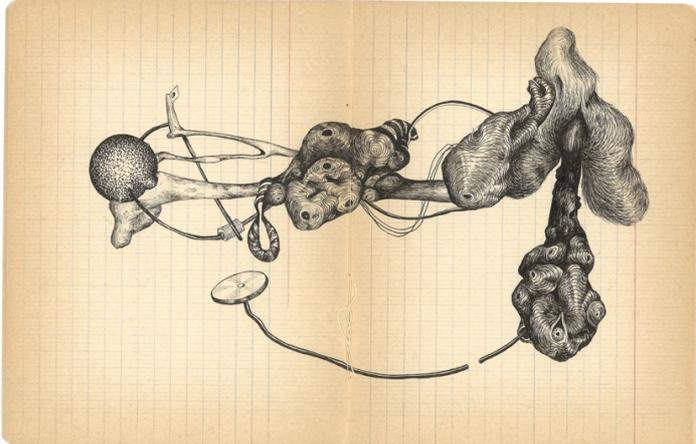
Lauréate du Prix SAM pour l'art en contemporain 2019, Laura Henno est née en 1976 à Croix, et vit et travaille à Paris. A la suite d'études de photographie à l'ENSAV de La Cambre (Bruxelles), elle s'initie au cinéma au Fresnoy. Laura Henno fait résonner des existences et des voix plurielles qui cohabitent en marge de la société. En se concentrant sur des populations isolées, en situation migratoire ou de survie, elle explore la dimension créatrice des résistances qui s'y révèlent. La photographe et réalisatrice privilégie une approche immersive au sein des communautés qu'elle suit sur plusieurs années. De l'archipel des Comores à la Californie, de Rome à l'île de la Réunion, elle développe une approche documentaire qui contourne les codes du genre, enrichie d'une dimension fictionnelle importante. Laura Henno compose une œuvre éminemment plastique, résolument politique où chaque projet éclaire d'un jour nouveau une réalité. L'artiste est représentée par la galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles).

¹ « L'instance du devenir », par Patrick Chamoiseau, PALAIS, n°33, 2022.

Aïcha Snoussi

Nous étions mille sous la table

Commissaire : Cédric Fauq



Première exposition personnelle de l'artiste tunisienne au sein d'une institution française, *Nous étions mille sous la table* lui donne l'occasion de déployer une pratique tentaculaire, qui prend sa source dans le dessin, pour embrasser la sculpture, l'installation et la composition sonore.

Grâce au Prix SAM, dont elle est la lauréate 2020, Aïcha Snoussi a pu concrétiser un projet qui prend sa source au Bénin et s'est développé en itinérance entre Tunis, Paris et Marseille, récit fictif d'une civilisation disparue étudiée par l'artiste à travers des vestiges archéologiques.

Empruntant à la fois les codes esthétiques de la science-fiction et de l'archéologie, faisant le pont entre les hyper-loins temporels du passé et du futur, l'exposition se présente comme une grotte animée par des fêtes passées. Un bar souterrain tout droit sorti de fonds marins bleu-vert – couleur omniprésente dans le travail de l'artiste. Au cœur de ce lieu se trouve une table de billard en mutation, dont les pieds s'étendent comme des racines à la recherche d'eau. Des trous du billard chantent une lignée de créatures sous-marines sans noms que l'on appelle, alors, queer.

La surface du billard est mousseuse et vivante. Posées contre un des murs du bar, deux cannes de billard tordues, matrices de la gothèque d'Aïcha Snoussi, armes du désir et règles du jeu. En transparence, sur les parois de la grotte, des dessins et posters, témoins d'une constellation d'étoiles filantes qui ont bercé l'enfance de l'artiste comme Abdel Halim Hafez et rythmé, plus tard, ses nuits passées au Plug, lieu de rassemblement de la scène alternative tunisienne. Cette constellation, comme un cyclone, avale et régurgite des références disparates : des couleurs de Van Gogh, aux motifs de Frida Kahlo et Lee Bul, en passant par les phrases de Monique Wittig, Esteban Muñoz ou Saleem Haddad et des visions de gravures rupestres de Tassili n'Ajjer. Dans son œil, cohabitent la fête et le deuil.



Lauréate du prix SAM pour l'art contemporain 2020, Aïcha Snoussi est née en 1989 à Tunis, elle vit et travaille Paris. Son travail questionne les notions d'identité et de validité des normes et des classements au travers de dessins et d'installations qui mêlent fictions et archives. En brouillant les pistes de la réalité pour donner à voir les vestiges ou les traces d'une histoire qu'elle a réinventée, l'artiste développe une mythologie personnelle qui fait référence aux épisodes de notre histoire contemporaine (identité de genre et migration) tout en convoquant un faisceau de références intimes. Son travail questionne le rapport du dessin et de l'objet à l'histoire, aux mémoires, aux ruines, à ce qu'il reste, dans des agencements organiques et poétiques en dialogue avec les lieux investis in situ. Actuellement, son exposition personnelle *My loved ones* au musée de la Fondation Zinsou à Ouidah présente un ensemble d'installations autour de gravats, de latérite, de charbon, de dessins, d'ossements, d'objets et de lumières dans un enchevêtrement d'échos avec un parcours conté de 814 mètres dans la brousse du Jardin d'Essai de Ouidah. L'exposition au Palais de Tokyo se situe donc dans le sillage de Ouidah, avant de se poursuivre à Tunis en 2023. Aïcha Snoussi est représentée par la Galerie La La Lande à Paris, où elle exposera en parallèle au Palais de Tokyo, dès le mois de mai 2022.

Le Prix SAM pour l'art contemporain

Créé en 2009, le Prix SAM pour l'art contemporain est remis chaque année en décembre, après délibération du comité scientifique, à un **artiste de la scène française travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels, et présentant un projet à destination d'un pays étranger** (hors Europe et Amérique du Nord). Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition au Palais de Tokyo dans les mois suivant son voyage.

Le Prix SAM permet d'envoyer les artistes lauréats rayonner à travers le monde afin qu'ils se confrontent à d'autres territoires et qu'ils réalisent un projet en dehors de leur périmètre culturel quotidien. **Son objectif est de soulever des questionnements, de présenter des découvertes et des recherches en territoire moins connu.** L'exposition au Palais de Tokyo constitue un accélérateur pour confirmer leur notoriété auprès des professionnels du monde de l'art et du public.

Depuis sa création, le Prix SAM pour l'art contemporain a permis à 12 artistes de réaliser leur projet dans le pays de leur choix : Zineb Sedira en Algérie, Laurent Pernot au Brésil, Ivan Argote en Colombie, Angelika Markul à Tchernobyl en Ukraine, Bouchra Khalili en Algérie, Luidgi Beltrame au Pérou, Mel O'Callaghan à Bornéo en Malaisie, Massinissa Selmani en Algérie et Nouvelle-Calédonie, Louis-Cyprien Rials en Ouganda, Kevin Rouillard au Mexique, Laura Henno aux Comores et Aïcha Snoussi au Bénin, à Tunis, à Paris et à Marseille. La lauréate 2021, Dalila Dalléas-Bouzar, est actuellement en Algérie pour réaliser son projet.

SAM Art Projects

Fondée en 2009 par Sandra Hegedüs, SAM Art Projects est une organisation à but non lucratif qui favorise les échanges artistiques entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest. SAM Art Projects apporte un soutien financier et humain à des artistes contemporains basés en France ou dans des pays situés hors des grandes places du marché de l'art. Le soutien à la production et la visibilité des artistes sont au cœur de l'engagement de SAM Art Projects, dont l'action s'articule autour d'un prix décerné chaque année à un artiste français. En 2018, Sandra Hegedüs a reçu le Prix Montblanc des Arts et de la Culture 2018 pour la France, récompensant son engagement à l'occasion des 10 ans de SAM Art Projects. Sandra Hegedüs est vice-présidente des Amis du Palais de Tokyo et présidente de la Villa Arson.

Légendes des visuels

De haut en bas et de gauche à droite :

- Laura Henno, *La meute, Mayotte*, 2018 cprint, 120 cm x 150 cm Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) © Laura Henno - Adagp
- Laura Henno, *GE OURYAO!*, (2022) film HD, 30 min, Photogramme Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) © Laura Henno - Adagp
- Laura Henno, *GE OURYAO!*, (2022) film HD, 30 min, Photogramme Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) © Laura Henno - Adagp
- Portrait de Laura Henno © Mohamed Bourouissa - Adagp
- Aïcha, Snoussi, *Anticodexx*, 2017, Encre sur vieux cahiers d'écoliers, 22 x 34 cm © Lionel Roche
- Aïcha Snoussi, *Sépulture aux noyé.e.s / Memorial to the drowned*, 2021, Production MO.CO. Montpellier Contemporain et Fondation Zinsou © Marc Damage
- Portrait d'Aïcha Snoussi © Sami Chelly

Informations pratiques

Expositions personnelles des lauréates du Prix SAM pour l'art contemporain

Laura Henno et Aïcha Snoussi

15 avril - 4 septembre 2022

Palais de Tokyo

13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris

Le Palais de Tokyo est ouvert de midi à minuit tous les jours, sauf le mardi

Contacts

l'art en plus

Marion Gardair

m.gardair@lartenplus.com

01 45 53 62 74

www.lartenplus.com

SAM Art Projects

www.samartprojects.com

Instagram

#samartprojects

#prixsampourlartcontemporain